

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT D'EUROPE CENTRALE

I. ANALYSE DES DONNÉES : PROFIL GÉNÉRAL DU PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT D'EUROPE CENTRALE

Des corpus ayant permis de dégager les grandes constantes qui transcendent des particularités régionales mineures, celui du Bassin Aquitain apparaît - en raison de la richesse de la documentation - le mieux à même de servir de modèle pour caractériser la circulation des matières premières en Europe occidentale. C'est donc principalement par référence au Bassin Aquitain que seront analysées les données d'Europe centrale relatives aux distances de circulation, au comportement techno-économique et à la configuration spatiale des déplacements. On cherchera, par le biais de ces trois démarches complémentaires, à mettre en lumière les ressemblances et les différences entre ces deux (macro-) régions.

Cette approche préliminaire de la variabilité selon un axe synchronique sera complétée, dans une perspective diachronique, par la recherche des indices de stabilité que livrent les données d'observation.

1. Fréquentation et exploitation des sources de matières premières

Les seuls matériaux pour lesquels une fourchette de distance est proposée dans le corpus du Paléolithique moyen (Inventaire 30) sont la radiolarite et le silex erratique balte présents sur le site de Kůlna. Bien que la source présumée de radiolarite soit la vallée du Váh (100 km à l'est environ), on en trouve en très petite quantité dans les alluvions de la Morava (une cinquantaine de

kilomètres à l'est), où elle a été déposée par un affluent de la rive gauche issu des Carpathes Blanches. C'est cette origine qui est avancée par K. Valoch (1986a) pour la provenance de la radiolarite au Paléolithique moyen; en revanche, pour le Paléolithique supérieur, c'est *toujours* une provenance slovaque (vallée du Váh) qui est avancée, quel que soit l'auteur. De même, K. Valoch envisage une provenance morave (80 km) et non silésienne (120 km) pour le silex erratique balte; dans les deux cas les valeurs inférieures des fourchettes de distance ont été retenues. La prise en compte des valeurs supérieures n'affecte pas le regroupement des classes en ensembles individualisés et ne fait qu'accentuer l'importance des trajets longs.

Un léger biais en faveur des trajets supérieurs à 20 km est susceptible d'être introduit dans la distribution matérialisant la fréquentation des différentes sources, du fait que dans cinq cas (Solyomkuti, Zwolen, Komjatice, Marhättetö, les sites de la Hernád) les informations ne concernent qu'une ou deux matières premières - provenant de sources lointaines - parmi celles qui ont été employées.

Les distances d'approvisionnement⁵¹ (n = 100 occurrences) atteignent 300 km; elles se répartissent en quatre ensembles (Fig. 57):

[0 - 5 km]	n = 30 occurrences	30%
> 5 - 20 km]	n = 17 occurrences	17%
> 20 - 100 km]	n = 46 occurrences	46%
[200 - 300 km]	n = 7 occurrences	7%

⁵¹ Les distances annoncées (ou établies par nous-même en fonction des indications de provenance) sont toutes des multiples de 5, de sorte que sur la Figure 57 les valeurs *x* consécutives sont regroupées en intervalles de classes de largeur 5.

Points de ressemblance avec le Bassin Aquitain

Les sources les plus proches, [0-5 km], ont dans la plupart des cas livré la majorité des matériaux utilisés (Tabl. 31). Les rares informations recueillies indiquent une introduction de blocs bruts, débités sur place (Fig. 58). Les quantités, lorsqu'elles sont chiffrées, varient entre 50 à 60% (grotte Raj) et 88,24 à 95,56% (Subalyuk). A Raj il s'agit d'une estimation minimale puisqu'une partie du silex chocolat (50 km au nord-est) provient de sources secondaires proches du site (quantité non précisée). En l'absence de données chiffrées, il est fait état de quantités "importantes", correspondant à la "majorité" de l'assemblage. Kůlna fait exception à cette règle, comme le montre le Tableau 31. La grotte est située à la limite nord des calcaires dévoniens du Karst Morave, qui ne livrent pas de ressources minérales aptes à la taille (K. Valoch 1986a); le gîte de hornstone le plus proche se trouve dans le sillon de Boskovice, à 10 km vers l'ouest; d'autres roches (divers hornstones, quartz et roches cristallines) sont également accessibles entre 10 et 15 km. L'attrait du lieu devait résider dans les sources thermales qui jaillissent à proximité, et il est vraisemblable que le choix de l'emplacement a été régi par des facteurs autres que l'accessibilité des ressources lithiques.

La zone d'approvisionnement correspondant approximativement à la zone "intermédiaire" définie dans le Bassin Aquitain, >5-20 km], semble avoir été peu fréquentée, mais il est possible que cette situation ne reflète que l'état des données et non la réalité; en effet, certains matériaux définis comme "locaux" pourraient provenir de cette zone (cf. *supra*, chapitre VII: III.1). Les informations concernant les quantités et les modes d'exploitation sont, là encore, succinctes. A Subalyuk, le *felsitic quartz porphyry*, accessible à 10 km, représente 6,87% (ensemble inférieur) et 3,48% (ensemble supérieur) de l'assemblage; ces quantités s'inscrivent dans la fourchette définie pour l'Europe occidentale (cf. Tabl. 30). En revanche, dans les quatre couches Paléolithique moyen de Kůlna, la zone "intermédiaire" a livré entre 86,45 et 89,55% de la matière première. Ce cas de figure ne se présente pas

dans le Bassin Aquitain, mais il est attesté (rarement, il est vrai) dans d'autres corpus. Dans la couche 6a de Kulna le pourcentage d'outils est beaucoup plus élevé (37%) que dans la couche 11 (6,07%); ceci suggère que dans le second cas des blocs entiers ont été rapportés et débités sur place, tandis que dans le premier une bonne partie des outils ont été faits sur les gîtes pour être ensuite acheminés vers le site. De plus, les éclats corticaux en hornstone de Bořitov, qui constitue 75,75% du matériel dans la couche 6a, sont rares, mais il existe des nucléus (E. Boëda, communication personnelle). On peut envisager un apport de blocs préformés et de supports/outils (descripteur *7*) pour ce matériau. La différence entre les modes d'exploitation est peut-être en relation avec la taille des produits associés respectivement au Taubachien (couche 11) et au Micoquien (couche 6a); il est possible que dans le Micoquien, par opposition au Taubachien, la plus grande dimension des produits terminaux ait requis que l'on procédât à une partie du débitage sur les lieux de collecte. Ce traitement est en tout état de cause comparable à celui qui est appliqué aux matériaux "voisins" débités selon la méthode Levallois dans le Bassin Aquitain et le bassin du Tarn.

Au delà de 20 km, les quantités acheminées sont faibles: elles n'excèdent pas 7,75% de la totalité des ensembles lithiques (Tabl. 31), ce qui correspond au pourcentage maximum observé en Europe occidentale (cf. Tabl. 30). Par matière première, elles ne dépassent pas 3% et sont généralement inférieures à 1% (Fig. 58 et Inventaire 30). Les quantités absolues sont également faibles (une pièce à quelque douzaines)⁵². C'est le cas même à Zwolen et à Ballavölgyi, qui sur le plan des pourcentages font figure d'exceptions: à Zwolen les différents dépôts alluviaux couvrant une période de 20.000 ans n'ont livré que 47 pièces (70%) en silex chocolat provenant de 40 km, et la petite série de Ballavölgyi ne compte que 8 outils en

⁵² A Kůlna, couches 11 et 7a, les quantités absolues sont parfois assez importantes (51 pièces provenant de 25 km, 39 pièces provenant de 230 km). Ceci est à mettre en relation avec la taille de l'échantillon (1713 pièces classées dans la couche 11, 2463 dans la couche 7a).

obsidienne carpathique 1, transportés sur 100 km. Comme en Europe occidentale, seuls les produits terminaux (supports/outils) ou des objets isolés dans la chaîne de production (éclats, fragments) sont transportés sur des distances supérieures à 20 km; ils sont parfois associés à de rares nucléus (descripteur *8-*). Ce n'est qu'à Zwolen qu'apparaissent les indices d'un transport sur de longues distances de blocs bruts ou légèrement mis en forme: des éclats en silex chocolat provenant des différentes séquences de production de pièces bifaciales sont présents sur le site (R. Schild et Z. Sulgostowska 1988).

Ainsi, en termes de "stratégies d'exploitation" des matières premières (J.-M. Geneste 1989: 75), les mêmes régularités apparaissent en Europe occidentale et en Europe centrale. En particulier, l'opposition qui caractérise, sur le plan des quantités et des modes d'exploitation, les matériaux provenant de moins de 5 km et ceux qui ont été acheminés sur plus de 20 km, suggère l'existence d'un comportement techno-économique commun aux groupes occidentaux et centre-européens.

Points de différence avec le Bassin Aquitain

Sur ce fond comportemental commun, ressortent néanmoins des différences qui s'expriment au niveau des distances parcourues et de la configuration spatiale des déplacements. Alors que dans le Bassin Aquitain les trajets les plus longs n'excèdent pas 100 km (Fig. 41), en Europe centrale la distance maximale de circulation est de 300 km (Fig. 57). Le regroupement des classes en ensembles distincts a en effet permis d'identifier quatre zones dont seules les trois premières ([0-5 km], >5-20 km], >20-100 km] trouvent leur homologue dans le Bassin Aquitain. La quatrième zone, [200-300 km], séparée de la troisième par un hiatus de 100 km, paraît isolée sur la distribution centre-européenne et n'a pas son équivalent sur les distributions ouest-européennes (Fig. 30). Cette zone a été nettement moins parcourue que la troisième (>20-100 km]), puisque l'ensemble correspondant ne compte que 7 occurrences, près de sept fois moins que celui qui le précède sur la distribution. Néanmoins, à d'autres égards, la

zone la plus éloignée offre des ressemblance avec la précédente: les quantités relatives et absolues qui lui sont associées sont faibles (Fig. 58), elles n'excèdent 1% par matière première que dans trois cas (Kůlna, 1,58%, 2% et 2,09%), et ce sont principalement des outils finis qui ont fait l'objet d'un transport. Une autre différence apparaît à l'examen des deux distributions: alors que la forme de la distribution d'Aquitaine est asymptotique, celle de l'Europe centrale est manifestement multimodale, présentant en particulier un mode à 50 km et un autre à 100 km. Ce dernier reflète la fréquence des trajets en direction ou en provenance d'une source particulière de matière première, l'obsidienne slovaque (carpathique 1). De plus, la distribution centre-européenne se caractérise par un décalage global vers des distances plus longues: 53% des occurrences (n = 53 sur 100) sont associées à des distances supérieures à 20 km en Europe centrale, contre 26,34% (n = 49 sur 186) seulement dans le Bassin Aquitain (Fig. 59). La différence perceptible entre les deux distributions est confirmée par les résultats d'un test du chi-deux basé sur 286 observations, qui montre une différence significative au seuil de 5% ($\chi^2 = 26,44$ avec trois ddl, une fois effectuée la correction de Yates).

Lorsque l'on considère l'inscription des déplacements dans l'espace (Fig. 56), on observe que les trajets reliant chaque site aux différents gîtes de matière première s'organisent, jusqu'à une distance de 100 km, selon deux configurations différentes. La configuration la plus fréquente est rayonnante et intéresse principalement des distances comprises entre 50 et 70 km; elle rappelle fortement celle qui a été mise en évidence dans le Bassin Aquitain. L'autre configuration, qui paraît caractériser exclusivement la circulation des matériaux dans le nord-est de la Hongrie, est à tendance unilinéaire (et unidirectionnelle), plus particulièrement lorsqu'elle intéresse des distances de 100 km. Il est remarquable que les trajets associés à l'une et l'autre de ces configurations (jusqu'à 100 km) s'inscrivent à l'intérieur d'unités géographiques situées de part et d'autre d'une barrière montagneuse, la chaîne des Carpathes. La situation est semblable à celle qui prévaut dans le nord-est du Bassin Aquitain,

où *tous* les déplacements restent circonscrits dans les limites du bassin sédimentaire. En revanche, en Europe centrale, au delà d'un rayon de 100 km les déplacements sont orientés dans une seule direction et impliquent généralement le franchissement des Carpathes: les trajets de grande ampleur (>200 km) suivent un axe approximativement nord-sud et relient des entités géographiques *différentes*, les plateaux de Petite Pologne au Karst Morave et la bordure méridionale de la grande Plaine Polonaise aux monts du nord-est de la Hongrie. A l'évidence, la chaîne des Carpathes qui culmine à 2600 m dans le massif des Tatras ne représentait pas une barrière infranchissable, et pourtant les voies de communication sont peu nombreuses. La principale est encore maintenant la Porte Morave, large aujourd'hui de 10 km, et c'était vraisemblablement la plus praticable pendant les périodes glaciaires (J.K. Kozłowski et E. Sachse-Kozłowska 1981). L'autre passage, par la vallée de la Poprad - une voie mineure -, est situé plus à l'est en Slovaquie orientale. En raison de l'extension limitée du glacier des Tatras pendant le Pléniglaciaire I, cette voie n'a jamais été totalement fermée (J.K. Kozłowski, communication personnelle). Il est intéressant de constater que les sites pour lesquels une circulation trans-carpathique de matières premières est attestée se trouvent sur des axes de communication naturels conduisant aux voies de passage permettant de franchir la chaîne montagneuse: à l'est, si l'on remonte le cours de la Hernád ou de la Torysa on peut gagner la Poprad, qui se jette dans la Vistule; à l'ouest, l'Oder relie la Pologne à la Moravie, et l'on peut descendre vers le sud en suivant la Běcva et la Morava ou emprunter le col de Jablinka (550 m) pour gagner la vallée du Váh.

2. Les distances de circulation maximale (DCM)

Les distances de circulation maximale se regroupent en deux ensembles d'inégale importance (Fig. 60): $n = 18/24$ occurrences entre 30 et 100 km; $n = 6/24$ occurrences entre 200 et 300 km.

Le premier ensemble est rattaché aux deux configurations spatiales mises en

évidence, rayonnante et unilinéaire, qui s'inscrivent à l'intérieur d'une unité géographique au sens large. Les neuf observations de la classe modale (100 km) sont associées dans la plupart des cas ($n = 7/9$) à une même matière première, l'obsidienne slovaque (carpathique 1). L'existence de ce mode en relation avec une même provenance suggère l'existence d'un pôle d'attraction localisé dans les Monts du Tokay et évoque des déplacements systématiques entre ceux-ci et les pentes sud du Bükk (Fig. 56).

Le second ensemble est associé de façon quasi exclusive à des trajets trans-carpathiques, intéressant le plus souvent le transport de matières premières polonaises (silex jurassique de Cracovie, silex de Świeciechów) vers les régions situées au sud des Carpathes. Un seul cas de transport en sens inverse est attesté: la radiolarite slovaque (vallée du Váh) à Kraków-Zwierzyniec I.

Les quantités en circulation et les modes d'exploitation sont extrêmement homogènes. Ne proviennent en effet de ce que l'on peut considérer comme les limites des territoires parcourus ou connus que des quantités faibles, comprises entre 0,1 et 2,3% maximum⁵³ (Tabl. 32). Ces proportions correspondent généralement à moins d'une douzaine d'objets, des produits finis parfois associés à de rares nucléus; dans la couche 7a de Kůlna, cependant, 39 pièces en silex jurassique polonais ont été acheminées sur 230 km (mode d'exploitation inconnu).

Quantités et modes d'exploitation se conforment au schéma mis en évidence dans le Bassin Aquitain. En revanche, les distributions associées aux DCM dans les deux (macro-) régions laissent apparaître des différences sensibles. Celles-ci font ressortir très nettement le décalage vers des distances plus longues en Europe centrale, suggérant l'existence de territoires dans l'ensemble plus étendus. En dehors du fait qu'il existe en Europe centrale des DCM qui font défaut dans le Bassin Aquitain, comme dans les autres régions d'Europe occidentale, aucune

⁵³ Bien qu'une origine à la fois hongroise et slovaque soit attestée pour l'obsidienne dans les sites du nord-est de la Hongrie, les quantités en provenance de chaque source ne sont pas précisées (Inventaire 30).

DCM n'est inférieure à 30 km (Fig. 60). Par ailleurs, sur la distribution centre-européenne la classe modale se situe exactement au niveau des valeurs les plus grandes figurant sur la distribution du Bassin Aquitain (Fig. 42).

3. Une configuration stable dans la durée ?

En dépit de la nature peu détaillée des informations relatives aux quantités et aux modes d'exploitation, il semble possible d'avancer qu'en Europe centrale les stratégies d'exploitation des matières premières n'ont pas beaucoup varié au cours du Paléolithique moyen récent (cf. Tabl. 18 pour la position chronologique des sites). On n'observe, par exemple, aucune augmentation régulière dans les proportions des matières premières acheminées sur plus de 20 km: elles varient entre 0,7 et 2,98% pour le Temps 1, entre 0,1 et 2,09% pour le Temps 2, et entre 0,08 et 2,75% pour le Temps 3. L'examen des quantités associées à certains matériaux présents dans des sites multistratifiés (Kůlna, Subalyuk) permet néanmoins de dégager quelques tendances: augmentation régulière des quantités de quartz hyalin et, dans une moindre mesure, du silex jurassique de Cracovie à Kůlna (Tabl. 33); baisse des quantités d'obsidienne à Subalyuk (2,3% dans l'ensemble inférieur, 0,1% dans l'ensemble supérieur). On ne peut tirer de conclusions à partir de telles tendances contradictoires, et ce d'autant plus que les proportions de quelques matières premières fluctuent de façon tout à fait irrégulière (le hornstone de Stránská Skála et la radiolarite à Kůlna). En revanche, toujours à Kůlna, apparaît peut-être plus significative l'exploitation préférentielle du hornstone de Bořitov dans les industries micoquiennes (couches 7c, 7a, 6a), par opposition à la diversité des matériaux (quartz, quartzite de Drahaný, hornstone de Bořitov) employés dans le Taubachien plus ancien de la couche 11 (Tabl. 33). Il semble que l'acquisition des matières premières accessibles dans un rayon de 10 à 15 km autour du site ait été plus opportuniste dans le Taubachien: elles proviennent de sources situées au nord, à l'est et au sud, et deux de celles-ci ont livré des quantités équivalentes. A l'inverse, l'exploitation préférentielle du hornstone de Bořitov semble révélatrice d'une

attitude plus sélective vis-à-vis de la matière première, peut-être en relation avec des exigences technologiques. La présence d'un vaste atelier de taille micoquien, Bořitov V, localisé à proximité du gîte de hornstone à 10 km à l'ouest de la grotte et mis en relation avec la couche 6a (K. Valoch 1990), pourrait constituer un argument en faveur de cette hypothèse et indiquer un changement dans les modalités d'acquisition des matériaux ou dans les zones exploitées. Cependant, compte tenu de l'intervalle de temps qui sépare les couches taubachiennes des couches micoquiennes, l'incidence de facteurs géologiques ne peut être exclue: le gîte primaire de hornstone de Bořitov était peut-être moins accessible à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm (couches taubachiennes). De plus, Bořitov V n'est pas situé immédiatement sur le gîte et sa localisation - sur une hauteur avec une vue dégagée - suggère que l'endroit a pu être fréquenté en relation avec des activités cynégétiques et pas uniquement aux fins d'exploiter les ressources lithiques (M. Oliva 1991c). Ainsi, il ne semble pas que l'on puisse conclure à des modifications profondes dans le comportement techno-économique de l'homme du Paléolithique moyen récent, pas davantage en Europe centrale que dans le Bassin Aquitain.

Par ailleurs, les oppositions (macro-) régionales mises en évidence se vérifient tout au long de la période considérée. A une exception près, les configurations rayonnante et unilinéaire coexistent dans la durée. La configuration unilinéaire caractéristique des sites du nord-est de la Hongrie fait défaut au Temps 3, mais cette absence ne paraît pas significative; en effet, on n'a pas pour cette région de documentation concernant des industries qui soient postérieures au "point culminant du Würm I" et néanmoins attribuées sans ambiguïté au Paléolithique moyen. En outre, une circulation transcarpathique de matières premières est attestée dans les trois groupements chronologiques de sites, et ce dès le début du Paléolithique moyen récent (Kůlna, couche 11). Quel que soit l'intervalle de temps considéré, la distribution matérialisant la fréquentation des différentes sources présente les mêmes caractéristiques (Fig. 61): circulation sur de très longues distances, forme polymodale de

la distribution, classes modales à 50 et 100 km⁵⁴. On remarque néanmoins que les trajets de 200 à 300 km sont mieux représentés aux Temps 2 et 3: trois cas sur 41 au Temps 2 et trois cas sur 27 au Temps 3, contre un cas seulement sur 29 au Temps 1. Toute-fois, les résultats d'un test du chi-deux portant sur les distributions établies pour les trois groupements de sites (n observations = 97) ne montrent pas de différence significative au seuil de 5% (cf. note 17) entre ces distributions ($\chi^2 = 1,639$ avec 8 ddl, une fois effectuée la correction de Yates).

Au terme de l'analyse des données relatives à la circulation des matières premières en Europe centrale, on peut tirer deux conclusions majeures.

- Les déplacements de matériaux présentent des caractéristiques récurrentes pour l'ensemble de la période considérée; ces récurrences témoignent - tout comme dans le Bassin Aquitain - en faveur de l'existence de comportements structurés à l'échelle régionale et stables dans la durée.

- Les oppositions (macro-) régionales (décalage des distances vers des valeurs plus grandes, circulation trans-carpathique sur 200 à 300 km, forme polymodale de la distribution et configuration unilinéaire des trajets pour l'Europe centrale, distances plus courtes, etc... pour le Bassin Aquitain) portent sur des points qui sont caractéristiques de chaque région ou macro-région; néanmoins, ces différences se détachent sur un fond commun, celui des comportements techniques associés aux différentes zones d'approvisionnement.

II. DISCUSSION

Si l'analyse qui précède permet de conclure à l'existence de comportements techno-économiques communs aux groupes d'Europe centrale et d'Europe occidentale

⁵⁴ Le mode correspondant à la classe 100 km manque sur la distribution du Temps 3, mais on peut rendre compte de cette absence de la même façon dont on a justifié celle de la configuration unilinéaire, puisque mode et configuration sont associés aux sites du nord-est de la Hongrie.

(tels que ces derniers sont représentés par les Moustériens du Bassin Aquitain), peut-on pour autant postuler une similitude dans les modalités d'exploitation territoriale? Les différences relatives aux distances de circulation, à la forme des distributions et à la transgression de limites régionales laissent à penser que la mobilité des groupes centre-européens s'organisait selon des modalités particulières à cette partie de l'Europe.

1. Arguments en faveur de déplacements saisonniers

La théorie admise est que chez les groupes de chasseurs-collecteurs les changements de résidence sont occasionnés par l'épuisement des ressources autour du campement. Lorsque la subsistance repose sur l'exploitation de petits mammifères, de ressources végétales et d'espèces sédentaires telles que le Chevreuil, le Sanglier, l'Elan ou le Boeuf musqué, entre autres, les alentours immédiats sont susceptibles de s'appauvrir assez rapidement; ceci entraîne des déplacements fréquents intéressant des distances variables, mais généralement assez courtes, et liés à l'exploitation de milieux écologiques identiques. Une autre cause de pénurie réside dans la distribution différentielle des ressources à tel ou tel endroit en fonction des saisons, tout particulièrement dans les zones continentales où les variations annuelles de température sont importantes. Nombre d'espèces de grande taille se trouvent fortement affectées par ces variations et transitent entre pâturages d'été et d'hiver. Parmi les restes de faune recouverts dans les sites analysés, certains appartiennent à des espèces présentant un degré de mobilité annuelle modéré (le Cerf, le Cheval, l'Auroch, le Rhinocéros laineux), d'autres à des espèces migrant sur des distances variables, mais plus longues (l'Antilope saïga, le Mammouth, le Bison et le Renne) (source: C. Gamble 1986, Tabl. 3.10). Les distances parcourues sont fonction non seulement du degré de mobilité des espèces⁵⁵, mais de la

⁵⁵ En l'absence de populations actuelles de Mammouth, la reconstitution du mode de vie de ces animaux est délicate, mais l'on peut en partie se fonder sur les observations faites à partir de leurs plus proches cousins, les éléphants d'Afri-

taille et de la compression des différentes zones écologiques (F. Delpech 1983).

Dans les sites centre-européens analysés, le type d'espèces varie diachroniquement. La documentation de la fin de l'Interglaciaire et du début du Würm (Temps 1, cf. Tabl. 18) ne concerne que l'ensemble inférieur de Subalyuk et la couche 11 de Kůlna. A Subalyuk, l'espèce dominante⁵⁶ est le Bouquetin, ce qui pourrait refléter une exploitation sélective ou une particularité locale: en hiver, le Bouquetin descend sur les plateaux de moyenne altitude (J. Renault-Miskovsky 1985). A Kůlna, l'assemblage faunistique de milieu semi-ouvert des couches 11c et 11d, 11a et 11b, caractéristique de la fin de l'Interglaciaire et du début du Würm, comprend à la fois des espèces sédentaires (Elan, Sanglier, Chevreuil) et des espèces présentant un degré de mobilité modéré (Cheval, Cerf, Rhinocéros laineux) à potentiellement élevé (Mammouth, Renne). Le Cheval est dominant dans les couches 11c et 11d, tandis que le Mammouth et le Renne ne sont que faiblement représentés. Bien que le climat passe pour "tempéré", il était plus

que: selon les régions, ceux-ci migrent saisonnièrement sur des distances comprises entre 25 et 250 à 550 km (R.M. Laws *et al.* et C.S. Churcher, cités dans O. Soffer 1985). Selon D. Guthrie (cité dans O. Soffer 1985: 193), le Mammouth devait être assez mobile en raison de l'importance des rations alimentaires nécessaires à sa survie; il est probable qu'il se déplaçait de façon saisonnière [*"with some seasonal fidelity in range use"*]. Les rennes actuels sont représentés par deux variétés aux comportements différents, le Renne de forêt migrant sur des distances plus courtes (jusqu'à 200 km) que le Renne de toundra (jusqu'à 2400 km). La plupart des espèces, y compris le Renne, recherchent pendant les mois d'hiver "l'abri des vallées encaissées ou les pâturages des plaines alluviales", et se dispersent sur les hauteurs pendant la belle saison (A.E. Spiess, cité dans O. Soffer 1985: 196). Compte tenu des exigences alimentaires du Mammouth (régime à base de plantes herbacées complété par des plantes arborées poussant sur ou au bord des plaines alluviales), il se peut que le comportement de cet animal ait été différent (D. Guthrie, cité dans O. Soffer 1985) et que ses migrations l'aient conduit à se déplacer le long des cours d'eau, de façon latitudinale (C.S. Churcher, cité dans O. Soffer 1985).

⁵⁶ Les termes "espèces dominantes" ou "peu représentées" sont purement indicatifs et reflètent les estimations des différents auteurs; ils ne correspondent pas à des décomptes précis.

humide et plus froid que l'actuel (K. Valoch 1988a) et certaines espèces devaient être affectées par les variations annuelles de température. Dans les sites rattachés au deuxième ensemble chronologique (Temps 2), la faune reflète une continentalité croissante: Cheval, Rhinocéros laineux, Mammouth, Renne et Auroch sont présents dans des proportions variables. La faune est dominée par des espèces dont le degré de mobilité saisonnière varie de modéré (Cheval à Zwolen, dans la couche 6 de Raj et l'ensemble supérieur de Subalyuk) à potentiellement élevé (Mammouth dans la couche 7c de Kůlna, en association avec le Cheval ainsi qu'à Érd, où cependant l'Ours domine largement). A la fin du Pléiglaciaire I (Temps 3) les conditions restent rigoureuses: dans les couches 7a et 6a de Kůlna les espèces les mieux représentées sont le Renne (pour la première fois), le Mammouth et le Rhinocéros laineux.

La présence, dans la plupart des sites analysés, d'espèces appartenant au groupe de milieu ouvert arctique (F. Delpech *et al.* 1983) - en proportions variables, il est vrai - suggère que dans l'ensemble le climat était plus froid que l'actuel, même durant les interstades (cf. Kůlna, couches 11 et 7c). Par ailleurs, dans tous les sites, les espèces les mieux représentées sont des animaux de taille moyenne à grande, se déplaçant saisonnièrement de façon plus ou moins marquée. Les hypothèses relatives à l'adoption sous des latitudes moyennes à élevées de stratégies alimentaires fondées sur l'exploitation des ressources animales (R. Dennell 1983; C. Gamble 1986) ont été exposées précédemment (cf. *supra*, chapitre V: I.2). Parmi les options qui se présentaient aux groupes du Paléolithique moyen, l'une d'elles consistait à adapter leur mobilité à celle de leurs proies et à changer de campement au rythme des saisons.

Quels arguments peut-on avancer en faveur de cette hypothèse? A l'examen de la carte d'Europe centrale (Fig. 56) apparaît un contraste topographique dans la distribution des sites et des gîtes de matières premières dont les connexions dessinent une configuration rayonnante ou unilinéaire jusqu'à 100 km. Ce contraste suggère une complémentarité entre vallées et collines ou plateaux

de moyenne altitude, qui est en accord avec ce que l'on peut attendre du comportement saisonnier de la plupart des espèces représentées dans les sites analysés.

Les trajets en étoile intéressent principalement la distance modale de 50 km, mais sont aussi associés (dans une moindre mesure) à des distances plus longues (60, 70 et 100 km). Il est intéressant de constater que la configuration rayonnante s'observe dans des zones où le relief ne présente pas d'obstacles majeurs susceptibles d'entraver la mobilité des animaux et des hommes dans telle ou telle direction; la même remarque avait été faite pour le Bassin Aquitain. De même que dans cette région, la configuration multidirectionnelle renvoie vraisemblablement à des apports successifs, associés à des provenances différentes. Toutefois, alors que dans le sud-ouest de la France la majorité des trajets supérieurs à 20 km relie des milieux écologiques identiques, en Europe centrale ils relient principalement des biotopes différents: vallées et collines ou plateaux de moyenne altitude. A cet égard, les exemples de Raj et de Kůlna sont particulièrement informatifs.

A Raj, la plupart des trajets ont été effectués sur des distances comprises entre 45 et 50 km, aucun ne dépasse 100 km, et l'ensemble du territoire défini par les traceurs de mouvements peut être estimé à un peu moins de 10.000 km². La grotte se trouve dans une région de collines, à une altitude de 250 m. Les occupants ont exploité d'autres milieux écologiques, tant au nord, qu'au sud et à l'est: les berges de la Kamienna (silex zoné en position secondaire), les piémonts de la Sainte-Croix sur la bordure méridionale de la grande Plaine Polonaise (silex chocolat), les berges de la Nida au sud de la Sainte-Croix (chaille), les berges de la Vistule près de sa confluence avec le San (silex de Świeciechów). Au sud-ouest, les plateaux de Czestochowa ne présentent pas un grand contraste avec l'environnement de Raj; ils sont toutefois un peu plus élevés que les collines où s'ouvre la grotte et ont pu offrir d'autres ressources. En raison du taux élevé de nucléus dans l'assemblage (20,8%, n = 60 sur un total de 288 pièces classées) et du nombre important de bois de chute de Renne (n = 79), les vestiges de la couche 6 sont interprétés comme le témoignage d'activités

s'étant poursuivies pendant une saison entière, à la suite de l'arrivée, à la belle saison, d'un groupe venant du sud (K. Kowalski *et al.* 1972:).

De même que Raj, la grotte de Kůlna, au coeur du Karst Morave, est un site de moyenne altitude (470 m). L'examen de la configuration spatiale des déplacements compris entre 20 et 80 km révèle pour toutes les matières premières sauf une (le quartz hyalin dans les couches micoquiennes) une provenance en relation avec des fonds de vallée: hornstone de Stránská Skála au confluent de la Svratka et de la Svitava près de Brno (< 300 m), hornstone de Krumlovský au confluent de la Jihlava et de la Rokytna (< 300 m), opale brune de Třebíč sur la Jihlava (< 400 m), porcelanite d'Uherské Hradište au confluent de la Morava et de l'Oslava (< 200 m), silex erratique balte accessible près de Hranice (< 200 m) entre la Běčva et l'Oder (Fig. 56). Dans la couche 11 (Taubachien), le quartz hyalin a vraisemblablement été ramassé dans les environs de Rudice, à 10 km au sud-sud-ouest de la grotte (K. Valoch 1989b); il s'agit de tout petits blocs, très fracturés. En revanche, celui que l'on trouve dans les couches micoquiennes provient des gîtes primaires situés sur les plateaux de Moravie-Bohême (5-600 m), où affleurent des blocs d'assez grande taille. A cette exception près, les trajets soulignant le contraste entre l'emplacement de la grotte et celui des sources de matières premières situées dans les vallées, à plus basse altitude et près des cours d'eau, suggèrent une mobilité saisonnière sur un territoire d'environ 10.000 km². Globalement, ce schéma se vérifie tout au long de la séquence du Paléolithique moyen; pourtant, lorsque l'on considère la provenance des matériaux couche par couche, on s'aperçoit que le territoire s'étendant dans un rayon de 50 à 80 km autour de la grotte n'a pas été parcouru de façon toujours identique (Fig. 56). Dans le Taubachien, les occupants se sont tournés vers les vallées adjacentes situées au nord, à l'est et au sud, où l'on peut supposer que les chevaux (dominants dans l'assemblage) se rassemblaient à certaines périodes de l'année; ils ont dédaigné le milieu semi-boisé des plateaux de Moravie-Bohême, seulement marginalement différent de leur

environnement immédiat. En revanche, à l'époque où se sont formées les couches micoquiennes ces plateaux correspondaient à une steppe-tundra, propice au Renne et au Cheval, bien représentés dans les couches 7c, 7a et 6a; plus ouvert, ce milieu devait être plus facile à exploiter.

Dans le nord-est de la Hongrie, la configuration unilinéaire est associée à la distance modale de 100 km, et dans une moindre mesure à celle de 50 km; ces distances correspondent à un transport à partir des deux sources d'obsidienne (slovaque et hongroise) situées dans les Monts du Tokay. La plupart des gisements sont localisés sur les pentes méridionales des Monts karstiques du Bükk, ou dans les vallées au confluent des cours d'eau (K. Simán 1986) - zones giboyeuses et propices à l'installation. Comme dans le cas de la configuration rayonnante, la complémentarité entre moyennes montagnes et vallées suggère une mobilité saisonnière, mais au lieu de s'effectuer dans toutes les directions, les déplacements n'en auraient intéressé qu'une seule. Il est possible de voir là l'influence de facteurs topographiques, la région présentant un relief assez accentué et étant bordée au nord par les Carpathes: en admettant que les animaux se soient déplacés de façon saisonnière, les migrations sur d'assez courtes distances ne pouvaient s'effectuer que selon un axe approximativement sud-ouest / nord-est, le long des cours d'eau.

Bien que la plupart des trajets reliant les sites aux gîtes de matières premières illustrent une complémentarité entre plateaux et vallées, il existe des exceptions. Il semble qu'à l'occasion des biotopes identiques aient également été exploités, comme dans les couches micoquiennes de Kůlna (quartz hyalin des plateaux de Moravie-Bohême). Bojnice et Prievidza, sur le cours supérieur de la Nitra, sont situés dans une vallée de moyenne altitude, assez dégagée. La présence à Bojnice I et Prievidza de *limnoquartzite* provenant du bassin de Ziar sur le Hron, celle de radiolarite du Váh à Bojnice III, indiquent des déplacements perpendiculaires aux cours d'eau, de vallée à vallée. Les milieux écologiques ne devaient présenter que des différences marginales, mais il est probable que les sources thermales (nombreuses dans

la région) attiraient à la fois la faune et les hommes. De même, les pentes sud du Bükk, renommées aujourd'hui pour leurs sources thermales, ont été parcourues ainsi qu'en témoigne la circulation sur des distances de 20 à 30 km de matériaux tels que le *felsitic quartz porphyry* (K. Simán 1986), le bois silicifié et le *quartzite* de Szendrő.

Néanmoins, dès le début de la période considérée, la plupart des trajets suggèrent l'existence de déplacements réguliers, de nature saisonnière, entre différents points du territoire, déplacements effectués dans le but d'exploiter les ressources disponibles à différents moments de l'année et se matérialisant en fonction de la topographie par deux configurations, rayonnante et unilinéaire.

2. Les circulations trans-carpathiques : interprétations possibles

Peut-on proposer la même interprétation pour les circulations associées à des distances de 200 à 300 km ? En raison du caractère assez particulier de ces trajets, deux autres possibilités seront envisagées: les "mouvements migratoires"⁵⁷ et l'interaction sociale. En effet, ces trajets intéressent de très longues distances, ils sont peu nombreux (n = 7/100), ils impliquent le franchissement de la chaîne des Carpathes et relient des régions où la complémentarité entre des milieux écologiques différents n'est pas toujours perceptible.

En raison de la proximité de l'inlandsis scandinave, ses avancées ont eu de sérieuses répercussions sur le milieu naturel au nord des Carpathes (K. Butzer 1971), transformant les parties septentrionales et centrales de la Pologne en une toundra inhospitalière - même si l'on tient compte d'un ensoleillement plus important en raison de la latitude. L'impact de ces modifications sur la distribution de la population est mis en évidence par le hiatus dans l'occupation

⁵⁷ Compte tenu de la densité de population, que l'on estime assez faible pour le Paléolithique moyen, j'entends par ce terme des mouvements n'intéressant que des petits groupes. Il permet d'évoquer d'autres motifs de déplacements que la quête des ressources alimentaires (ou lithiques).

humaine en Pologne pendant le maximum du Pléniglaciaire I. Par conséquent, l'hypothèse d'un abandon des territoires septentrionaux est à considérer pour les sites au sud des Carpathes rapportés à la période précédant de peu l'instauration de conditions plus rigoureuses en Pologne (Temps 2, cf. Tabl. 18), et dans lesquels la présence de matières premières polonaises est attestée (Solyomkuti, Kůlna 7c). A Kůlna, les dépôts de la couche 7c peuvent correspondre à la fin d'un épisode relativement tempéré (K. Valoch éd. 1988a, 1989a). Il est possible que les premières répercussions du Pléniglaciaire I se soient fait sentir de façon plus précoce dans le sud de la Pologne, entraînant un déplacement des zones d'occupation vers la Moravie (J.K. Kozłowski 1989a)⁵⁸. Inversement, la présence de radiolarite slovaque dans l'assemblage de Kraków-Zwierzyniec I attribué à un "Levalloisien évolué" (Temps 3) pourrait indiquer un reflux des groupes vers le nord à la fin du Pléniglaciaire I (J.K. Kozłowski 1989a), alors que les conditions étaient redevenues favorables à l'occupation humaine.

Pour cette même période (Temps 3), la présence de matières premières polonaises dans les couches 7a et 6a de Kůlna s'explique mieux en revanche comme les indices de déplacements saisonniers sur de longues distances. Si l'on admet pour la période précédente (Temps 2) un décalage nord-sud des territoires, la région de Kraków ne saurait être *terra incognita* pour les groupes moraves, qui à l'occasion seraient retournés vers le nord. Que de tels déplacements aient pu être entrepris en relation avec les activités de subsistance est suggéré par le caractère plus continental de la faune, le Renne (associé au Mammouth) apparaissant pour la première fois. Kůlna est situé sur un axe de communication conduisant à la Porte Morave

⁵⁸ Dans le sud de la Pologne, les industries micoquo-prondniciennes (Kraków-Zwierzyniec, Nietoperzowa et surtout Ciemna) semblent en effet avoir disparu au moment de l'extension de l'inlandsis. Or, les similitudes entre l'industrie de Ciemna et le Micoquien de la couche 7a de Kůlna (postérieure au maximum du Pléniglaciaire I, et rapportée au Temps 3, cf. Tabl. 18), sont attribuées par J.K. Kozłowski (1989a: 139) à "la rencontre, au sud des Carpathes, entre l'industrie de Ciemna et quelques autres traditions moustériennes".

et permettant d'accéder à la haute vallée de la Vistule, très encaissée. La Porte Morave constituait une voie de passage naturelle pour les troupeaux migrant entre les contreforts des Carpathes et la bordure méridionale de la grande Plaine Polonaise; il est probable que les hommes du Paléolithique moyen l'empruntaient également.

Les interprétations envisagées jusqu'à présent - "mouvements migratoires" et déplacements saisonniers - mettent l'accent sur les besoins économiques que visent à satisfaire les stratégies de subsistance. Or, les phénomènes sociaux font également partie intégrante de ces stratégies (cf. *supra*, Méthode: II.4). Ayant pour finalité de promouvoir les relations intergroupes, ils peuvent occasionner des déplacements vers une "zone d'interaction sociale" ["*visiting zone*", R. L. Binford 1982] située en dehors du territoire exploité à des fins "économiques" par un groupe et sur celui d'un autre. Il s'agit là d'une éventualité que l'on envisage très rarement pour le Paléolithique moyen (K. Valoch 1989b). On présume, en effet, que les réseaux d'alliance ne se sont développés qu'au Paléolithique supérieur (C. Gamble 1986), en même temps que se mettaient en place les structures sociales essentielles à l'établissement de relations intergroupes; il a été suggéré que l'émergence d'un langage complexe et hautement structuré puisse être la condition préalable à un tel développement (R. Whallon 1989). Un débat concernant l'aptitude de Néandertal à concevoir la durée et à l'exprimer verbalement ["*to discourse beyond the here-and-now*", R. Whallon 1989: 438] sortirait du cadre de ce travail. Toutefois, l'existence d'un schéma commun d'approvisionnement pour tous les niveaux d'un même site, tant en Europe centrale (Kůlna, Subalyuk, Raj) que dans le Bassin Aquitain (Vaufrey, Fonsaigner, Sandouagne, Brouillaud, Tour de Faure) suggère indirectement des facultés de communication autres que rudimentaires. De telles récurrences dans les provenances ne peuvent être entièrement fortuites; outre qu'elles témoignent - comme on l'a déjà signalé - d'une occupation relativement structurée de l'espace régional, il se peut qu'elles soient révélatrices de la *transmission* d'un savoir constitué concernant des points

stratégiques dans le territoire. Si l'on admet qu'au Paléolithique moyen récent Néandertal possédait les capacités conceptuelles qu'exige l'anticipation à moyen ou long terme de déplacements saisonniers - ce qui implique une certaine organisation intragroupe - il loisible d'envisager l'existence de relations intergroupes.

De manière assez surprenante, c'est pour le début de la période considérée (Temps 1), auquel est rapporté le Taubachien de Kůlna, que l'absence de témoignages concluants en faveur de déplacements saisonniers de grande ampleur ou d'un décalage vers le sud des zones d'occupation suggère précisément l'existence de telles relations. Bien que plus humide et plus froid que l'actuel, le climat n'était pas suffisamment rigoureux pour qu'une interprétation renvoyant à un flux de population vers la Moravie soit défendable. De plus, on ne connaît pas d'industries taubachiennes en Pologne. La composition de l'assemblage faunistique ne permet pas davantage d'avancer l'hypothèse de mouvements saisonniers entre le Karst Morave et les plateaux de Petite Pologne: l'espèce dominante est le Cheval, animal qui présente un degré de mobilité modéré. Il s'ensuit que l'éventualité de déplacements vers une "zone d'interaction" entrepris dans un cadre différent de celui des activités de subsistance ne peut être entièrement rejetée. Par ailleurs, le sud de la Pologne était occupé à l'époque (Moustérien à débitage Levallois à Nietoperzowa et Kraków-Zwierzyniec I, J.K. Kozłowski 1989a et W. Chmielewski 1975), de sorte que les conditions matérielles indispensables à un contact se trouvaient réunies.

S'il y a eu des contacts entre groupes différents⁵⁹, leur finalité n'a pas été l'acquisition de la matière première polonaise. De plus, ils ont dû être exceptionnels: en témoigne la très petite quantité de silex jurassique présente dans la couche 11 (0,75%), par comparaison avec les quantités

provenant des couches supérieures (2,09%, 1,58%, 2%) où la présence de cette matière première peut être attribuée avec quelque probabilité à l'abandon progressif de territoires septentrionaux (une succession de petits groupes empruntant la Porte Morave ?) ou à de rares déplacements saisonniers.

Au terme de l'examen du contexte climatique et écologique associé à chaque cas de circulation trans-carpatiche, il apparaît qu'il n'existe pas d'interprétation unique susceptible de rendre compte simultanément de tous ces trajets. Les indices de déplacements saisonniers de grande ampleur les plus probants proviennent de sites (Kůlna, couches 7a et 6a) rapportés à la fin du Pléniglaciaire I (Temps 3); en revanche, pour les sites plus anciens (Temps 2) on a privilégié l'hypothèse d'un décalage nord-sud des territoires, consécutif à des modifications climatiques et écologiques (Kůlna, couche 7c, Solyomkuti). Ceci pourrait indiquer des modifications dans l'organisation des groupes néandertaliens de la dernière partie du Paléolithique moyen. Toutefois, pour la même époque (Temps 3), la possibilité d'un reflux de population vers le nord, déterminé par les conditions environnementales, peut également être considérée dans le cas de Kraków-Zwierzyniec I. De plus, en l'absence d'arguments contradictoires qui ne relèvent pas de la conviction, on ne peut d'emblée rejeter l'éventualité selon laquelle les Taubachiens des couches inférieures de Kůlna (Temps 1) ont été capables de développer une interaction avec des groupes éloignés. Bien que cette hypothèse, formulée pour le Temps 1, soit très fragile, elle incite à considérer avec prudence les propositions relatives à un développement progressif des facultés d'anticipation et d'organisation des hommes du Paléolithique moyen récent.

⁵⁹ L'hypothèse de contacts directs peut paraître plus coûteuse que celle de deux ou trois échanges successifs, mais aucun argument ne permet de développer cette alternative; en effet, les gisements entre le Karst Morave et le plateau de Cracovie sont très rares (M. Oliva 1991c) et aucun n'a livré de matériaux polonais.

III. STABILITÉ, VARIABILITÉ ET CONTINUITÉ DANS LE PALÉOLITHIQUE MOYEN D'EUROPE

1. L'Europe centrale et l'Europe occidentale au Paléolithique moyen récent : des différences de nature essentielle ou conjoncturelle ?

L'analyse des données a permis de mettre en évidence à la fois des ressemblances et des différences entre l'Europe centrale et occidentale. Les différences principales renvoient à la structuration de la mobilité dans le temps et au degré de mobilité, apprécié grâce à la longueur et à la fréquence des déplacements. On note également l'absence en Europe occidentale de trajets impliquant le franchissement d'obstacles géographiques définissant des régions naturelles.

Que les hommes du Paléolithique moyen récent d'Europe centrale aient organisé leurs déplacements sur des bases saisonnières est seulement suggéré, mais en aucun cas démontré. Une démonstration supposerait des études de taphonomie et de saisonnalité qui, à ce jour, semblent faire défaut. Néanmoins, l'hypothèse rend compte de données observables telles que le contraste topographique dans la localisation des sites et des sources de matières premières, et la forme polymodale de la distribution centre-européenne; les récurrences dans la longueur des trajets (50 et 100 km) dénotent en effet une certaine structuration dans l'exploitation des ressources. L'hypothèse est également compatible avec le comportement attendu de la faune répertoriée dans les sites.

S'agissant du degré de mobilité, il semble qu'en termes de longueur des trajets la mobilité ait été plus élevée en Europe centrale (cf. *supra*, I.1 et Fig. 59). Parmi les déplacements de très grande ampleur (200 à 300 km), certains ont été mis en relation avec une distribution différentielle des ressources en fonction des saisons. A l'inverse, en termes de fréquence, il est possible que la mobilité n'ait pas été aussi élevée que dans le Bassin Aquitain, dans la mesure où une exploitation saisonnière implique des changements de résidence réguliers, mais relativement peu fréquents.

Compte tenu des très nombreux points de ressemblance entre les comportements techno-économiques des groupes occidentaux et centre-européens (cf. *supra*, I.1), les différences dans les modalités d'exploitation territoriale ne peuvent être qualifiées d'essentielle. Elles témoignent plutôt d'une certaine variabilité dans le comportement des groupes du Paléolithique moyen récent - variabilité que l'on a déjà eu l'occasion d'évoquer. Eu égard aux différences conséquentes entre les contextes environnementaux dans lesquels ces groupes ont évolué, cette variabilité peut s'interpréter en termes d'adaptation à la nature plus ou moins contraignante du milieu naturel.

Situé entre 48° et 52° de la latitude Nord, le territoire dans lequel s'inscrit la circulation des matières premières en Europe centrale correspond à la région centre-nord de la Province Septentrionale définie par C. Gamble (1986) dans le cadre d'une étude des stratégies adaptatives à long terme des populations de chasseurs-collecteurs. Le climat continental de cette région se caractérise par des variations importantes dans les températures saisonnières et dans le taux des précipitations. En revanche, le Bassin Aquitain, situé entre 44° et 46° de latitude Nord, fait partie de la région sud-ouest de la Province Méridionale, ouverte aux influences océaniques. Les conditions climatiques y étant globalement plus tempérées qu'en Europe centrale, même durant le Würm II, l'Aquitaine a été occupée de façon continue tout au long du Würm ancien; il ne semble pas que les groupes aient dû sortir des limites du Bassin nord-Aquitain pour assurer leur subsistance. Par ailleurs, le relief est assez peu contrasté, les plateaux les plus élevés ne dépassent pas 500 m et les altitudes sont le plus souvent comprises entre 100 et 200 m. On peut donc suggérer que durant le Würm ancien les fluctuations saisonnières dans la disponibilité des ressources animales étaient moins marquées, de sorte que la nécessité de planifier des déplacements saisonniers à long ou moyen terme ne s'imposait peut-être pas.

De façon comparable, on peut suggérer qu'en Europe centrale les déplacements saisonniers présentaient véritablement un caractère de nécessité, pour les hommes comme pour les animaux, en raison des

variations annuelles plus importantes dans les paramètres climatiques. Il semblerait que la température ait été particulièrement basse en hiver plutôt qu'en été (K. Butzer 1971), mais de façon générale les conditions climatiques devaient être rigoureuses dans cette région soumise aux influences de deux fronts froids, les glaciers alpin et scandinave. Elles n'ont pu que se trouver aggravées par la présence de glaciers locaux dans le massif des Tatras. De plus, en raison du relief assez accentué, les contrastes verticaux entre milieux écologiques différents devaient être plus prononcés que dans le Bassin Aquitain, sur des distances comparables. Ainsi, il est possible que les stratégies de subsistance optimales aient impliqué des déplacements saisonniers intéressant le plus généralement des distances moyennes, 50 à 100 km, et à l'occasion des distances plus longues. Ce type de mobilité peut donc être interprété comme une réponse adaptative aux contraintes environnementales.

L'abandon des territoires septentrionaux qui coïncide avec le Pléni-glaciaire I (Temps 2) peut également être considéré comme un type particulier de réponse à la dégradation climatique marquant le milieu du Würm ancien. Toutefois, dans la mesure où une telle réponse traduit une sujétion aux modifications environnementales et non une adaptation aux conditions locales, elle fixe les limites des facultés d'adaptation de Néandertal; en effet, c'est seulement au Paléolithique supérieur que les groupes humains ont pénétré au delà du 52^e parallèle vers le Nord (J.-J. Hublin 1990) et que ces régions septentrionales ont pu être occupées avec succès (R. Whallon 1989).

L'interprétation des oppositions (macro-) régionales en termes de réponses diversifiées à des conditions environnementales particulières trouve confirmation dans le fait que les différences restent constantes dans la durée et qu'elles correspondent à des spécificités régionales. De fait, on peut en rendre compte par la perpétuation dans chaque cas d'un comportement structuré à l'échelle régionale. L'existence conjointe d'oppositions et de continuités (macro-) régionales vient renforcer notre appréciation grandissante de la variabilité et de la stabilité qui, l'une comme

l'autre, caractérisent le Paléolithique moyen récent. La diversité des réponses adaptatives de Néandertal contribue à nous informer sur la flexibilité de ses comportements - appréhendée ici sur un plan synchronique. Parallèlement, la perpétuation d'un comportement structuré à l'échelle régionale ancré dans le substrat de capacités conceptuelles identiques témoigne en faveur d'éléments de stabilité sous-jacents - appréhendés sur un plan diachronique. A cet égard, en Europe centrale où des changements anatomiques ont été mis en évidence chez les fossiles néandertaliens, l'impression de stabilité concourt à montrer qu'il n'y a pas de lien entre type morphologique et comportement.

2. Paléolithique moyen ancien et Paléolithique moyen récent en Europe : des différences qui s'inscrivent dans la continuité

Une continuité à nuancer

Un modèle d'exploitation des ressources lithiques fondé sur la fragmentation spatiale de la chaîne opératoire en fonction de l'accessibilité des zones d'approvisionnement a été défini pour le Moustérien rissien et würmien (J.-M. Geneste 1985); les comportements techno-économiques qu'illustrent ce modèle ne font que s'affirmer pendant le Würm ancien (J.-M. Geneste 1990). S'inscrivant sur ce fond commun, quelques nuances dans les zones d'approvisionnement, les quantités en circulation, et les modalités d'acquisition de la matière première sont perceptibles.

- Au Paléolithique moyen ancien le seuil au delà duquel les quantités acheminées chutent de façon nette est d'une douzaine de kilomètres, alors qu'il est de 20 km au Paléolithique moyen récent. A la fin du Riss, les hommes se sont approvisionnés massivement dans un rayon de 4 km autour du site, et le territoire exploité à partir du site s'étend jusqu'à une dizaine de kilomètres alentour. Au Würm ancien, la majorité de la matière première provient d'un rayon de 5 à 6 km et l'on semble avoir exploité à partir du site un territoire un peu plus large dont la limite se situerait entre 15 et 20 km.

- Au Paléolithique moyen récent la contribution de la zone située au delà de 20 km est plus importante, que l'on considère la

contribution globale pour chaque ensemble lithique ou la contribution de chaque source de matière première (Tabl. 34); elle atteint 8% alors qu'elle était antérieurement inférieure à 2%. Les quantités absolues sont également plus grandes.

- C'est uniquement pour le Paléolithique moyen récent que l'on dispose d'arguments permettant d'avancer l'hypothèse de déplacements sur 12 à 18 km qui soient spécifiquement tournés vers l'acquisition de la matière première (stations du bassin du Tarn).

S'agissant de l'inscription des trajets dans l'espace régional et des modalités d'exploitation des ressources animales, la continuité entre le Paléolithique moyen ancien et récent est grande, *si l'on restreint la comparaison à l'Europe occidentale*. Les distances de circulation n'excèdent pas 120 km et les trajets restent circonscrits dans une unité géographique; les exemples sont plus nombreux au Paléolithique moyen récent, mais on peut également faire cette observation pour les ensembles du sud-ouest de la France rapportés à la fin de l'avant-dernière glaciation. De même, il semble que la mobilité ait été assez élevée en termes de fréquence des trajets.

Des différences qui n'expriment pas une rupture

Les différences les plus appréciables entre le Paléolithique moyen ancien et le Paléolithique moyen récent d'Europe portent sur l'augmentation flagrante du nombre des déplacements recensés, et la distribution géographique plus large des sites auxquels sont associés des témoignages de circulation (cf. *supra*, chapitre VI: I). Il est d'ailleurs assez révélateur que la valeur significative des corpus régionaux du Paléolithique moyen récent ne puisse être mise en doute, en raison de leur richesse, ce qui n'était pas le cas pour le Paléolithique moyen ancien. Deux propositions complémentaires peuvent être formulées pour rendre compte de cette augmentation.

La première renvoie directement aux données observables. Il est possible qu'en termes généraux la mobilité ait été plus élevée au Würm ancien, sous l'effet d'un jeu de facteurs dont la nature ne peut être que supputée, les phénomènes d'ordre démographique n'étant pas à exclure. La seconde

proposition renvoie moins aux données observables qu'à leurs implications: il est possible que les hommes ne se soient pas déplacés davantage au Würm ancien, mais qu'ils nous aient laissé plus de traces de leurs déplacements parce que le transport d'objets avait été intégré de façon plus routinière dans leur comportement. Là encore, on ne peut que spéculer sur les raisons de ce changement: modalités et/ou techniques d'acquisition des ressources différentes, anticipation plus grande des besoins pouvant surgir en cours de route, diversification des activités, tout cela imposant de façon plus pressante la nécessité d'avoir sur soi quelques outils. Cette hypothèse, qui n'est pas exclusive de la première, pourrait trouver confirmation dans deux observations: les exemples de sélection de supports Levallois sur un site (descripteur *2*) sont plus nombreux au Paléolithique moyen récent, ce qui peut être mis en relation avec l'augmentation des quantités relatives et absolues en circulation à partir de 20 km.

D'autres différences renvoient à ce que l'on peut entrevoir des modalités selon lesquelles s'organisaient ces déplacements. C'est seulement à partir du Würm ancien que l'éventualité d'une mobilité saisonnière peut être envisagée dans un contexte environnemental (Europe centrale) propice à son apparition; par contraste, l'absence (réelle) d'indices de circulation avant cette période dans le même contexte reste tout à fait inexplicable. C'est également pour le Würm ancien que l'on peut poser l'hypothèse d'une interaction sociale entre groupes éloignés.

Enfin, dans un registre qui se rapporte aux facultés de symbolisation, on doit mentionner l'apparition des sépultures en Europe au Würm ancien - la plus ancienne connue étant le fait des Néandertaliens du Proche-Orient, à Tabun (nouvelle datation de la couche C à 171 +/- 17 Ka, N. Mercier *et al.* 1995). Des témoignages de préoccupations autres que matérielles avaient d'ailleurs été signalées au Paléolithique moyen ancien: fragments d'hématite à Maastricht-Belvédère, curiosité minéralogique à Vaufray (couche VII), outil longtemps conservé à Schweinskopf peut-être en raison des inclusions fossiles que présentait la matière première.

Ce bilan des différences entre le Paléolithique moyen ancien et récent laisse pressentir des modifications dans le comportement des Néandertaliens. La prise en compte de critères technologiques et typologiques a déjà conduit à reculer de 125.000 ans la limite inférieure du Paléolithique moyen, à allonger l'extension chronostratigraphique de cette période, et donc implicitement à lui attribuer une certaine unité. Toutefois, il semble que l'approche privilégiée ici ait permis de montrer des différences plus sensibles entre le Paléolithique moyen récent et le Paléolithique moyen ancien qu'entre cette dernière période et le Paléolithique inférieur (cf. *supra*, chapitre VIII: III). Les caractères néandertaliens étant déjà bien individualisés dès la fin du Riss, l'absence de corrélation stricte entre le domaine biologique et celui des comportements - déjà constatée pour des périodes plus anciennes (cf. *supra*, chapitre IV: III.4) - se trouve confirmée.

Néanmoins, en ce qui concerne le Paléolithique moyen il n'y a pas de *rupture* dans les comportements, pas davantage qu'il n'y en a dans la morphologie des restes fossiles - et ce dès les premiers jalons de la

lignée préneandertalienne. Il y a au contraire une grande continuité qui s'accompagne, on l'a vu, d'une certaine diversité. Celle-ci paraît plus prononcée au Würm ancien, du moins l'abondance de la documentation a-t-elle permis de la mettre en évidence. Quant à la continuité entre le Paléolithique moyen ancien et récent, elle s'exprime le plus nettement dans l'identité des schémas d'approvisionnement. On retiendra notamment qu'*en règle générale* la majorité de la matière première provient d'une zone éloignée de 5 à 6 km maximum des sites; que le seuil de l'effort consenti pour le transport de quantités importantes sous forme de blocs bruts ou préparés, et éventuellement sous forme de supports/outils, ne dépasse pas une dizaine de kilomètres; qu'enfin les distances supérieures à 20 km sont associées à des quantités faibles (Tabl. 34) et à une circulation de produits finis.

Le même schéma d'ensemble a pu être dégagé pour la période antérieure, ce qui incite à marquer le Paléolithique inférieur et moyen au sceau de la continuité. Au sein de cette continuité, un point d'inflexion se marque néanmoins à la charnière du Paléolithique moyen ancien et récent.